

KIDDOUCH CHABBAT

Est offerte par: La Communauté en l'honneur du 70ème anniversaire d'ISRAËL Yom Ha'atzmaut

SÉOUA CHÉLICHITE

Est offert par: Ceux qui offrent la Séouda seront annoncés Chabbat matin

ÉVÉNEMENTS HÉKHAL SHALOM

1- RAPPEL: Le mois de la mère de Michel Abergel Zaria bat Alia Abergel Z"L aura lieu le lundi 23 Avril 2018 à 19h00



2- HILLOULA
Rabbi Shimon Bar Yohai Z"L et
Rabbi Meir Baal Haness Z"L
 qui aura lieu
Dimanche 29 avril 2018
à 18h30
Souper Royal - Sami Levy et
son orchestre P.A.F: \$36.00
Soyez nombreux.
Réservation au bureau

de la guerre, et s'installe, avec un partie de sa Yéshiva, en Russie, à Yirout.

En 1917, il est l'un des fondateurs d'une organisation encore en activité en Israël et dans le monde : l'Agoudat Israël, mouvement orthodoxe juif visant à s'opposer au sécularisme, au socialisme montant en Europe de l'Est et son corollaire : le sionisme laïc. Il ouvre le premier congrès de l'association par un discours à Vienne en 1923. En 1921, il est à Minsk puis à Radin qui fait désormais partie de la Pologne. Il partage désormais son temps, entre la tenue de la comptabilité du magasin de sa femme, l'enseignement, la rédaction d'ouvrages ainsi que diverses responsabilités publiques et communautaires. Il refuse d'être ordonné Rav et de percevoir le moindre salaire pour ses activités, en particulier, lorsqu'il donne son avis ou des conseils à ceux qui viennent le consulter.

Dès cette époque, sa réputation au sein du monde juif de l'Est grandit; des histoires relatant sa sagesse et sa mansuétude se répandent dans le peuple. C'est surtout son humilité et son humanisme, couplés à l'ampleur et la profondeur de son œuvre qui lui valent une place parmi les plus grands rabbins dans l'histoire du peuple juif. On raconte qu'un visiteur se rendit un jour compte que l'illustre Rav était extrêmement malentendant, et lui proposa des options thérapeutiques. Le Rav s'en émut, et fit remarquer que, dans l'état actuel de la question, il n'entendait pas les ragots ni les commérages, et autres futilités, et que, par contre, ceux qui tenaient à lui dire quelque chose s'adressaient directement à ses oreilles. Son œuvre écrite est abondante.

Son premier livre, "Hafets Haïm" (le désir de vie) est publié anonymement en 1873 à Vilna. Il est le premier ouvrage de lois entièrement consacré à la question de la médisance et son importance en tant qu'interdit majeur du judaïsme. Cet ouvrage aura un immense succès et fera l'objet d'éditions populaires simplifiées et abrégées jusqu'à nos jours. Il publie un complément « Chémirat HaLashone » (la préservation de la langue), traitant plus généralement du langage vertueux et des moyens d'y parvenir. « Ahavat 'Hessed » (l'amour de la générosité) traite de l'importance de la charité et des actes de bonté. Il est également connu pour la rédaction de « Ma'hané Israël » (les camps d'Israël) à destination des juifs enrôlés dans les armées du tsar, « Nide'hé Israël » (les errants d'Israël) pour ceux qui décidèrent nombreux d'émigrer vers l'ouest.

Enfin, le Michna Broua, rédigé entre 1894 et 1907, commente de façon très fouillée une partie du Choul'han Aroukh (celle traitant des lois de la vie quotidienne). Ce commentaire demeure aujourd'hui, une des bases de l'étude de la loi juive, dans le cursus rabbinique : c'est un livre de référence de la halakha. Encourageant ses disciples à étudier les lois relatives au temple, en raison de sa conviction que le Messie peut arriver à tout moment et le reconstruire, il rédigea un ouvrage recensant « Liqouté Hilkhot » (les perles des lois). Il s'éteint en 1933 à Radin où il est enterré, peu de temps avant l'ascension d'Hitler. On raconte à ce sujet qu'il avait souvent coutume de s'exclamer brutalement que « des millions allaient mourir et qu'on ne faisait rien », signe qu'il ressentait la montée de l'antisémitisme ambiant avant même qu'on ne parle de la Solution finale. (hevratpinto.org)

INFORMATION: www.hekhalshalom.com

Communauté Sépharade Hékhhal Shalom,
 Synagogue - Kollél - Mikvé - Salle des fêtes
 825 Grattan, Ville Saint-Laurent, H4M 2G4,
 Tél: 514 747-4530 - Fax: 514 747-5283 - Mikvé: 514 747-7707

CHABBAT SHALOM

LE BULLETIN HÉBDOMADAIRE DE
 NOTRE COMMUNAUTÉ

VOL. 4 No.452
 CHABBAT 21 AVRIL 2018
 6 IYAR 5778

PARACHA TAZRIA - MÉTSORA

Allumage des bougies
 du Chabbat: 19:30
 Sortie du Chabbat: 20:37



Horaires des Offices - 2018 - 5778

Vendredi 20 Avril 2018 - 5 IYAR 5778

Mincha suivie d'Arvit: 18:30

Chabbat 21 Avril 2018 - 6 IYAR 5778

Chahrit: 8:15

Cours du Rabbin Ronen A. Abitbol: 17:45

Mincha: 19:00 Seouda Chélichite suivie d'Arvit

Ge soir comptez OMER 22

Dimanche 22 Avril 2018 - 7 IYAR 5778

Chahrit: 7:00 - 8:00

Mincha suivie d'Arvit: 19:15

Ge soir comptez OMER 23

Lundi 23 au Jeudi 26 Avril 2018

Chahrit: 6:00 - 7:00 - 7:45

Mincha 19:15 suivie d'Arvit

Ge soir comptez OMER 24 - 25 - 26 - 27

Vendredi 27 Avril 2018 - 12 IYAR 5778

Chahrit: 6:00 - 7:00 - 8:00

Mincha suivie d'Arvit: 18:45

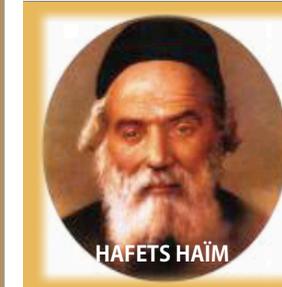
Allumage des Bougies: 19:39

Ge soir comptez OMER 28

Tout les jours: Cours de Torah avec
Rabbin Ronen A. Abitbol: 45 minutes
avant Mincha

PARACHA TAZRIA - MÉTSORA

Lashon hara... La purification du lépreux



HAFETS HAÏM



Parachat
Tazriaâ - Metsora

La paracha de cette semaine est presque entièrement consacrée aux différentes formes de la lèpre dite «tsaraât», celle qui atteint en premier lieu les maisons, les habits, pour ensuite contaminer les hommes. Nous trouvons ensuite le processus de purification des lépreux.

Nos maîtres nous révèlent que ces phénomènes sont directement liés aux fautes ayant un rapport avec la parole, et plus particulièrement avec la médisance (lachon harâ).

Le terme de lachon harâ (littéralement mauvaise langue) s'applique à toute parole péjorative ou susceptible de nuire à une autre personne. N'importe quel propos diffamatoire représente du lachon harâ même s'il ne peut causer absolument aucun tort. Examiner les défauts des autres est répréhensible en soi. Tout propos susceptible de causer un préjudice à quelqu'un d'autre, au plan financier, matériel, moral ou autre constitue du lachon harâ, même s'il n'a rien de diffamatoire. (On notera que le terme lachon harâ se rapporte à des propos médisants ou susceptibles de nuire véridiques. Des propos mensongers ou inexacts sont désignés par des termes motsi chem râ, diffamatoire.

Les Trois Filles

Nos sages nous apprennent que la médisance met en danger au moins trois personnes : celle qui médite, celle qui écoute et celle dont on parle.

Le Midrach nous enseigne que le lachon harâ peut aller si loin jusqu'à provoquer une effusion de sang. Un homme avait trois filles, l'une qui était paresseuse, l'autre voleuse et la troisième qui disait du lachon harâ, et il ne se trouvait personne pour les épouser. Un jour, un ami vint le trouver et lui dit : «J'ai trois fils, si tu le veux bien, donne tes filles à mes fils.» Il répondit : «Mes filles ne sont pas dignes de tes fils, elles ont tel et tel défaut.» Il lui dit : «Je le souhaite tout de même.» Immédiatement, il les maria à ses fils. Que fit-il ? A la paresseuse, il donna des serviteurs et des servantes et leur dit : «Ne la laissez rien faire.» Pour la voleuse, il plaça chez elle une grosse somme d'argent et lui dit : «Tout ce que tu feras sera bien fait.» Quant à celle qui disait du lachon harâ, son beau-père se levait tôt tous les jours pour demander de ses nouvelles, et il lui disait : «Si tu veux quelque chose

Rabbin Ronen A. Abitbol



de ton mari dis-le moi, je le lui dirais et il fera ce que tu veux», et elle ne racontait rien sur lui.

Un jour, leur père vint en visite. Il rentra chez la paresseuse et lui demanda : «Ma fille, comment t'entends-tu avec ton mari ?» Elle répondit : «Que vienne sur toi une bénédiction, mon père, de m'avoir donné cet homme qui m'a donné des serviteurs et des servantes qui ne me laissent rien faire !» Il sortit de là et rentra chez la voleuse, lui posa la même question, et elle répondit comme la première. Il sortit de là et rentra chez la médisante. Elle se mit à pleurer en disant : «Père, tu m'as donnée à deux hommes, le père et le fils, et si tu ne me crois pas, cache-toi dans ma chambre et tu verras.»

Immédiatement elle le fit entrer dans la chambre. Le beau-père vint lui demander de ses nouvelles comme d'habitude, et elle lui dit : «Ne me touche pas et ne me fais pas honte !» Il répondit : «Est-ce que je t'ai jamais rien fait de mal ? Cela ne m'est même pas entré dans la tête !» Quand son père le vit, il sortit de la chambre et le tua. Ensuite les gens de la maison vinrent et le tuèrent. Comme elle criait et pleurait, on la tua elle aussi. De là conclue le Midrach, nous comprenons que le lachon harà tue trois personnes, celui qui la dit, celui qui l'accepte et celui dont on parle.

On peut maintenant faire le lien entre les quatre cas décrits par la Torah.

Le mendiant d'abord : sa dépendance financière totale lui enlève toute possibilité de donner. Il ne peut apporter à la société, c'est sa vie même qui est aliénée. L'aveugle ensuite : la vue est le sens qui permet de « vivre » l'autre. Etre dépossédé de la vue empêche le sentiment d'identification avec son prochain. C'est donc la vie même qui a été ainsi diminuée.

Celui qui n'a pas d'enfant se voit privé de la possibilité la plus naturelle qui soit de donner, celle d'éduquer et de choyer ses propres enfants.

Le cas du lépreux est analogue : être exclu du camp et condamné à l'isolement total tue une personne, en lui enlevant le contact avec la société : le lépreux ne peut plus donner ni recevoir.

On le voit, la Thora nous apprend, par les lois concernant la lèpre, la gravité, que l'on n'avait peut-être pas mesurée, de la médisance

'Had Gadya - Ne te mêle pas...

La soirée du Sédèr s'achève, dans beaucoup de tables familiales, sur la chanson du cabri, 'Had Gadya, cet agneau «unique» que le «père» avait acheté pour deux zouz, et qui va être à l'origine d'une succession de malheurs: Le chat qui l'a mangé a été lui-même mordu par le chien, et ainsi de suite jusqu'à l'intervention du Saint béni soit-Il qui met fin au récit.

Les commentateurs considèrent généralement que le cabri représente le peuple juif, le père qui l'a acheté étant Hachem, et les deux zouz symbolisant les deux tables de la Loi données au Sinaï. Les «personnages» qui interviennent dans ce chant représentent les différentes étapes de l'histoire des enfants d'Israël, depuis la Création jusqu'à la fin des temps.

Si l'on considère cependant l'enchaînement des agents qui se succèdent dans le récit entre l'agneau et le Saint béni

soit-Il, on s'aperçoit qu'il fixe les responsabilités d'une manière déconcertante:

L'agneau incarne bien évidemment l'innocence. Le chat qui le dévore représente par conséquent la méchanceté. Cette méchanceté sera punie par le chien. Le chien, qui a pourtant accompli une bonne action, en est puni, et ce par le bâton. Pourquoi?

Une explication a été proposée au nom de rav Nathan Adler (1742 - 1800), le maître du 'Hatam Sofèr. Il paraît évident que le chat a eu tort de manger l'agneau, que le chien avait de bonnes raisons de mordre le chat, etc. Le chien, cependant, a commis une erreur, celle d'intervenir dans un règlement de comptes qui ne le concernait pas personnellement, et d'aggraver ainsi une situation déjà suffisamment compliquée. Il a donc mérité d'être frappé, mais le bâton, à son tour, s'est mêlé de ce qui ne le regardait pas, et ainsi de suite?

La leçon à retirer de ce chant. Il nous arrive souvent, en prenant parti dans une querelle, de ne réussir qu'à l'envenimer. Lorsque nous assistons à ce que nous croyons être une injustice, ne nous transformons pas en justiciers, mais essayons de jouer les bons offices. C'est de l'eau, et non de l'huile, qu'il faut apprendre à savoir jeter sur le feu! (par Jacques Kohn Z"l)

A qui les Mérites

Dans le livre Mikhtav MéEiyahou (vol. 4 pages 20 et 214), il écrit au nom du 'Hovot Halévavot (Chaâr Hakhénia 7), que celui qui dit du lachon harà perd tous ses mérites, ceux-ci passent chez celui sur qui il a médité. De même toutes les fautes de ceux contre qui il a parlé s'inscrivent sur son compte. Arrivé au monde de la vérité, l'homme constatera qu'on l'accusera de fautes qu'il n'a pas commises (puisque à travers le lachon harà les fautes de l'autre lui seront comptabilisées), il criera "c'est bien là un mensonge, je n'ai jamais transgressé ces fautes !". On lui répondra "de ton vivant tu as choisi la voie (voix) du mensonge, voici le mensonge pour lequel tu as œuvré !".

Le sens de cet échange de fautes est de commandements est d'un grand intérêt pour faire réfléchir le fauteur. Cela vient lui montrer est le véritable contenu de son désir de se distinguer et de se considérer plus excellent que l'autre – en l'occurrence le tsadik – ce qui l'a conduit à rabaisser la dignité du tsadik en choisissant la voie (voix) de la

médisance qui n'est autre que Mensonge, Idolâtrie et Profanation Divine.

La médisance menace à tout instant.

Que faire pour l'enrayer ?

Tourner 7 fois sa langue dans sa bouche, ceci vous

permettra de réfléchir :

Est-ce que ca vaut la Paine???

Maximes de Pères – Une leçon

Rabbi Eliézer disait : Que l'honneur de ton prochain te soit aussi cher que le tien propre. (Chapitre 2 – 10)

Rabbi Eliézer était connu pour la richesse des connaissances qu'il avait. On dit qu'il dépassait par son savoir tous ses collègues. En effet, ses camarades l'appelaient « Rabbi Eliézer le Grand » et il était même usage de le surnommer « Sinaï », car il était le dépositaire de la Torah dans sa génération. Cependant en dépit de toutes ses qualités et malgré sa grandeur, Rabbi Eliézer soulignait la nécessité d'honorer les autres.

Leçon : **Pour nous ceci s'appliquera en gardant le silence à la synagogue et ne pas déranger ceux qui sont venu y prier.**

Si vous venez à la synagogue pour parler où irez-vous prier.

'Hafets 'Haïm

Rav Israël Meir Hachohen, ou Rav Israël Meir Kagan (Kagan étant l'équivalent de Cohen dans les langues slaves) est plus connu (conformément à un usage courant dans la littérature rabbinique) sous le nom du 'Hafets 'Haïm (littéralement désir de vie), du nom de son ouvrage le plus célèbre, qui traite des lois de la médisance. Le 'Hafets 'Haïm naît à Zhetel (ou Gitel), en Biélorussie, le 6 février 1838, dans une famille modeste mais érudite, puisqu'elle pourvoit elle-même à son éducation jusqu'à l'âge de dix ans. Il part ensuite approfondir ses connaissances à la Yéshiva de Vilna jusqu'à l'âge de 17 ans. En 1855/56, il s'installe à Radoun (Biélorussie) ou Radin en Hébreu et Yiddish, non loin de Vilna et de Grodno. Il se marie à cette époque. En 1862/63, il s'installe à Minsk, puis à Vilna où il gagne sa vie comme professeur de matières religieuses.

En 1868/69, il prend la tête de la Yéshiva de Vachilitchok, près de Vilna. Il revient ensuite à Radin où il vit plusieurs dizaines d'années. Il fonde dans cette ville une Yéshiva et la dirige durant de nombreuses années jusqu'à ce que son expansion et son succès l'obligent à engager un Rosh Yéshiva. Il y enseigne l'éthique et le travail sur soi (moussar). En 1915, il est obligé de quitter Radin en raison